

Société **FONDÉE**  
**EN 1801**  
d'encouragement  
*pour l'industrie nationale*

« Deux siècles de passion pour l'industrie et pour les  
personnes qui contribuent à son développement »



**Société d'Encouragement  
pour l'Industrie Nationale**

4, place Saint-Germain-des-Prés  
75006 Paris

## **Les Montgolfier 2014**



**Jeudi 10 avril 2014**

## Le prix Montgolfier



Le nom Montgolfier marque à la fois l'idée d'ascension, d'innovation, d'initiative, de persévérance et de courage devant les risques encourus.

**Les « Montgolfier »** du nom des deux frères, dont l'un fut fondateur de la Société en 1801, sont destinés à attirer l'attention sur des entrepreneurs et des inventeurs, qui méritent, dans l'intérêt de la France, d'être plus largement connus.

Ces lauréats sont sélectionnés par les huit Comités statutaires de la Société qui sont :

- Mécaniques (1801),
- Chimie (1801),
- Agriculture et Agro-alimentaire (1801),
- Commerce, et Transports (1801),
- Economie (1801),
- Constructions et Beaux-Arts (1879),
- Physique (1947),
- Communication et formation (1996).

Les rapporteurs présentent leur travail devant des Comités, qui après discussion sur les mérites de chacun, propose un ou plusieurs candidats devant le Conseil d'Administration. Celui-ci, par délégation de l'Assemblée Générale, choisi pour l'année un « Montgolfier » correspondant à chacun des domaines des huit Comités.

## Mot du Président

Depuis plus de deux siècles, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale met en lumière des entrepreneurs et des inventeurs, convaincue qu'ils sont à l'origine du progrès et du bien-être dans notre pays.

Ce qui frappe dans l'histoire de ces entrepreneurs, c'est la passion, qui peut naître dès l'enfance et qui donne un sens à toute leur vie, le goût pour les vignes, le plaisir du cinéma en famille, le rêve de robots humanoïdes bienveillants à l'égard des humains.

Cette passion peut également se révéler pendant les études, le commerce équitable et la nécessité de maintenir des équilibres environnementaux, alors qu'on souhaite travailler dans le luxe, la découverte de l'architecture ou de l'électromagnétisme durant des études d'ingénieur, l'amour des oiseaux alors que l'on se destine à devenir actrice ou la rencontre avec un inventeur qui peut changer la donne dans une industrie.

Ces aventures ont été quelquefois permises grâce à l'aide de l'Etat, d'OSEO, du CNRS, de l'ADEME ou des collectivités locales. Mais elles ont été aussi soutenues par des entrepreneurs confirmés, comme les dirigeants de Fauchon, d'Accor ou d'Air Liquide, qui ont été également distingués par la Société d'encouragement. Je veux y voir la preuve qu'il existe une communauté, une famille des entrepreneurs et des innovateurs qui se reconnaît et peut s'entraider.

Ces hommes et cette femme honorés ce soir sont des exemples pour les jeunes générations. Ils sauront également convaincre et aider ceux qui souhaitent s'engager dans l'aventure et faire vivre leurs rêves et leurs passions.

Olivier Mousson

## **La Société d'Encouragement Pour l'Industrie Nationale**

La Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale est une association fondée en 1801 par les trois consuls, Bonaparte, Cambacérès et Lebrun. Reconnue d'utilité publique dès 1824, elle vise à soutenir le développement industriel de la France, à favoriser l'innovation technologique et à valoriser les hommes qui en sont les promoteurs.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle a apporté une contribution directe au développement économique de la France en étant le précurseur de l'ANVAR, de l'INPI, d'OSEO et du Laboratoire National d'Essais.

La Société d'Encouragement poursuit sa mission d'accompagnement des grandes mutations industrielles, économiques et sociales, notamment :

- . Assurer la veille technologique et l'intelligence stratégique,
- . Evaluer les évolutions géopolitiques et leurs impacts dans la stratégie industrielle et commerciale,
- . Favoriser le développement et le transfert des connaissances et de savoir-faire innovants,
- . Constituer des réseaux de compétences au service de l'industrie,
- . Valoriser les qualités et les performances de ceux qui ont réellement fait progresser notre industrie et notre économie.

Elle attribue chaque année les prix les CHAPTAL et MONTGOLFIER qui honorent des entrepreneurs et des chercheurs du monde économique, industriel et commercial.

Elle organise des conférences et des débats tout au long de l'année. Notre objectif est de mettre en valeur les nouvelles idées, les pratiques émergentes, les technologies prometteuses et de favoriser le débat critique.

La Société d'Encouragement met également son siège à la disposition des entreprises et des associations pour des conférences, des colloques, des séminaires ou des expositions.

## **Remise des Montgolfier, Jeudi 10 avril 2014**

La cérémonie est animée par Marc Augustin, conseil en fusion-acquisition, membre de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale

**Ouverture :** Olivier Mousson, Président de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale

### **Montgolfier du comité des Arts Chimiques**

Jean-Christophe Lépine, Président d'INNOVEOX,

### **Montgolfier du comité Agriculture et Industries Agroalimentaires**

Frédéric Brochet, Dirigeant d'AMPELIDAE,

### **Montgolfier du comité des Arts Economiques**

Tristan Lecomte, Dirigeant de PUR PROJET,

### **Montgolfier du comité des Arts Mécaniques**

Bruno Maisonnier, Président Directeur Général d'ALDEBARAN ROBOTICS,

### **Montgolfier du comité Commerce et Transports**

Françoise Delord, Présidente, et Rodolphe Delord, Directeur Général du Parc-Zoo de BEAUVAL,

### **Montgolfier du comité des Constructions et des Beaux-Arts**

Daniel Vaniche, Directeur Général de DVVD,

### **Montgolfier du comité des Arts Physiques**

Philippe Garreau, Président de MICROWAVE VISION,

### **Montgolfier du comité de la Communication et de la Formation**

Eric Altmayer, Dirigeant et Nicolas Altmayer, producteur de MANDARIN CINEMA.

**Cocktail** dans la salle Chaptal au rez-de-chaussée

## Montgolfier du Comité des Arts Chimiques

**Jean-Christophe Lépine**, Président Directeur général et président du Conseil d'administration de la société INNOVEOX depuis sa création en 2008,

Jean-Christophe Lépine, né en 1961, est titulaire d'un Master 2 en systèmes d'information. D'abord investisseur dans l'immobilier et l'hôtellerie, il s'est ensuite lancé dans la chimie.

La SA INNOVEOX est une entreprise qui conçoit, réalise et opère, sur site, des unités de traitement de déchets dangereux dans des conditions adaptées aux besoins des clients. Ses marchés prioritaires sont les industries liées au raffinage, à la pétrochimie, à la chimie et à la pharmacie.

INNOVEOX met en œuvre un procédé qui consiste à soumettre les déchets sous des pressions supérieures à 250 bars et des températures de plus de 400°C, conditions dans lesquelles une injection d'oxygène les transforme de manière quasi-instantanée. L'oxygène rendu soluble provoque une oxydation et une destruction quasi-complète des déchets en un temps très court, selon la technique de l'oxydation supercritique. L'eau issue du procédé peut être ensuite rejetée ou valorisée en l'état. Les déchets sous forme d'oxydes minéraux peuvent être précipités et valorisés. L'efficacité est de plus de 99%. François Cansell, inventeur des brevets CNRS, à la base du procédé industriel, fait maintenant partie de l'équipe de direction de l'entreprise.

Installée à Paris, et disposant d'un centre de recherche à Mérignac (Gironde), la société a inauguré en 2011 à Arthez de Béarn (Pyrénées Atlantiques) sa première unité automatisée. Pour cette unité, 4 M€ ont été investis sur des financements du Conseil régional d'Aquitaine, d'OSEO et de l'ADEME. Cinq autres unités ont été installées par la suite dans le secteur de l'énergie et de la pétrochimie. En particulier les sociétés ASTRIUM AIRBUS et SAFRAN, ainsi qu'ARKEMA ont commandé des unités INNOVEOX.

A partir de 2011, INNOVEOX, au capital social de 1,360 M€, a vu son chiffre d'affaires s'élever progressivement, et actuellement, il se situe autour de 2 M€, Elle a embauché une vingtaine de salariés en 2013.

Le démarrage de la jeune société est maintenant assuré, en estimant qu'en France existe un potentiel de plusieurs dizaines d'installations de ce type. D'ailleurs le leader mondial de l'oxygène industriel, L'Air Liquide, a lancé un partenariat technologique et commercial avec INNOVEOX en 2012. L'AIR LIQUIDE apporte son savoir-faire dans le domaine de l'injection d'oxygène à haute pression et dans la maîtrise des réactions d'oxygénation avancées.

En 2010, INNOVEOX a reçu le Prix Pierre Potier du Ministère chargé de l'industrie, en partenariat avec la Fédération française des sciences pour la chimie, pour son innovation en chimie en faveur du développement durable. Elle a été aussi nommée pour le Zayed Future Energy Prize, à Abu Dhabi en 2011, récompense pour des solutions novatrices contre les dangers relatifs au changement climatique. En octobre 2013, elle a reçu le prix ChemStart'up des mains d'Arnaud Montebourg en présence d'Yves Chauvin, Prix Nobel de chimie et Chaptal 2011. Enfin en février 2014, le CNRS a signé un accord avec INNOVEOX pour lui transférer les brevets fondateurs du procédé original, et l'entrée de sa filiale Fist SA dans la société INNOVEOX à hauteur de 3%.

Pour sa contribution innovante aux efforts actuels en faveur de la protection de l'environnement, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, sur rapport du Comité des arts chimiques, décerne la médaille Montgolfier 2014 à Monsieur Jean-Christophe Lépine.

## Montgolfier du comité Communication et Formation

**Éric et Nicolas Altmayer**, producteurs de cinéma, créateurs de MANDARIN CINEMA

Éric est né en 1962, Nicolas en 1965, depuis presque 20 ans ils bousculent le cinéma français.

Ils ne sont pourtant pas issus du milieu du cinéma, mais celui-ci a été présent dès leur enfance. Leur père, agent immobilier et leur mère qui s'occupait des six enfants du couple, allaient souvent au cinéma et emmenaient leurs enfants avec eux. Et puis il y avait les films du dimanche soir, à la télé.

Pas de velléité de devenir acteur ou réalisateur chez l'un ou l'autre, mais un intérêt originel pour le métier souvent inconnu de « producteur ». Premiers emplois, première approche du cinéma. Nicolas est engagé comme directeur financier chez Jean-François Lepetit, producteur, entre autres, de *Trois Hommes et un couffin*. Éric, lui, se retrouve à gérer les droits d'un catalogue de films détenus par Cyril de Rouvre. L'arrivée de Canal+ dans le cinéma des années 1980-1990 ouvrent les vannes financières dans le milieu du cinéma. Les deux frères décident alors de s'associer comme producteurs et créent leur propre société : MANDARIN CINEMA en 1996.

Ils commencent par... trois bides : *La voie est libre*, réalisé par Stéphane Clavier ; *Le Sourire du clown* d'Éric Besnard, *Grève party* de Fabien Onteniente. "Nous étions pourtant persuadés que le public allait nous suivre." MANDARIN CINEMA est au bord du dépôt de bilan. Ils décident alors de travailler le développement très en amont des projets, et l'écriture des scénarios en étroite collaboration avec les scénaristes. C'est la clé de leur succès. *Jet Set* fera deux millions d'entrées. Ce film, avec *Brice de Nice*, vont leur donner plus de moyens.

Grâce à ces succès populaires, MANDARIN CINEMA peut financer six à dix études de scénarios et produire deux à trois longs-métrages par an, y compris des premiers films, comme celui de Rémi Bezançon : *Ma vie en l'air*. Ils peuvent également leur permettre d'acquérir une liberté éditoriale : un humour décalé, un sens de la dérision qui courent comme

un fil rouge dans les productions Altmayer. Le détournement réussi des deux *OSS 117*, avec Jean Dujardin en est l'illustration parfaite.

Vont suivre, *Potiche* de François Ozon en 2010. Leur goût de la comédie populaire ne les empêche pas de soutenir des œuvres plus intimistes et exigeantes, comme les films de François Ozon, *Le premier jour du reste de ta vie* de Rémi Bezançon (deux César), *Le syndrome du Titanic* (2009) de Nicolas Hulot, *Même la pluie* (2011) réalisé par Iciar Bollain et même *La Conquête* de Xavier Durringer, film sur la campagne présidentielle de 2007 de Nicolas Sarkozy, très redouté dans les plus hautes sphères politiques. Fonctionnant au coup de cœur, ils essuient quelques échecs, notamment avec l'adaptation par Michel Houellebecq de son propre livre *La possibilité d'une île*, ou la parodie des films de cape et d'épée *Philibert*, en 2010. Pour 2014, quatre films sont prévus : *Maestro* de Léa Fazer, *Fast Life* de Thomas N'Gijol, *Une nouvelle amie* de François Ozon et *Saint Laurent* de Bertrand Bonello.

Entre leur imagination, l'enthousiasme de l'un et le pragmatisme de l'autre, l'association d'Éric et de Nicolas fonctionne. Ils tiennent à conserver un rythme artisanal : produire plus impliquerait un rapport beaucoup plus distant avec leurs projets. Ils tiennent donc à produire peu, mais bien. Le milieu s'est complexifié, beaucoup financiarisé, mais Éric et Nicolas Altmayer ont réussi leur pari. Presque 20 ans d'expérience dans le domaine, a permis à MANDARIN CINEMA d'être reconnu dans le milieu du cinéma français. Ils ont même créé en 2010 une filiale MANDARIN TELEVISION dédiée à la production de programmes (fictions, divertissements...), pour élargir leur activité.

C'est pour leur créativité et leur qualité d'entrepreneur que la Société d'Encouragement au nom du Comité de la Communication et de la Formation est fière de décerner à Éric et Nicolas Altmayer un Montgolfier 2014.

## Montgolfier du comité des Arts Physiques

**Philippe Garreau**, PDG du Groupe MICROWAVE VISION SA, un leader dans l'instrumentation électromagnétique

Philippe Garreau est ingénieur Supélec (1990, option de 3<sup>e</sup> année « Radio Communications »). Après son stage de fin d'études à l'Agence Spatiale Européenne (ESA), il passe six mois à Supélec au laboratoire d'électromagnétisme animé par Jean-Charles Bolomey. D'ores et déjà, il a trouvé sa voie : se consacrer aux applications de l'électromagnétisme dans un contexte international. De fait, il passe un an à l'ESA, où son activité évolue des systèmes radar aux systèmes de télécommunications. Mais c'est pour lui l'opportunité de créer des contacts forts avec des élites de haut niveau à la culture également internationale ; ces personnes, il saura plus tard les convaincre de le rejoindre dans son entreprise et y occuper des postes de responsabilité.

En 1992, il rejoint SATIMO (Société d'Applications Technologiques de l'Imagerie Micro-Onde) fondée en 1988 par Jean-Charles Bolomey, société de services en ingénierie, spécialisée dans les systèmes d'antennes, pour l'imagerie médicale, le spatial, la défense. La stratégie de Philippe Garreau, résolument convaincu de l'évolution nécessaire de SATIMO vers une activité à caractère industriel, est tout d'abord de devenir actionnaire (à 1 % !) afin de participer aux assemblées. En 1996, on lui propose d'en prendre la tête afin de créer des produits à base de technologies multi capteurs antennaires. La croissance affichée est sans faille jusqu'à ce jour !

Le premier produit sort en 1998. La *Stargate* comporte 64 antennes disposées en arc de cercle dans un plan vertical. La rotation de cet ensemble multi capteurs permet de mesurer la distribution du champ électromagnétique sur une surface hémisphérique et de caractériser ainsi un élément rayonnant placé au centre de la sphère. De cette date est né le début de l'aventure industrielle au cours de laquelle Philippe Garreau saura s'entourer de nombreux talents, qui vont occuper des postes clés et participer à l'évolution de MVGSATIMO vers MICROWAVE VISION Group (MVG).

MVG, nouvelle dénomination de SATIMO depuis 2008, fournit des systèmes de mesure pour caractériser des équipements rayonnant des ondes électromagnétiques. Il s'agit en particulier de mesures de rendement d'antennes, de mesures de caractéristiques de rayonnement sous la forme d'images en 3D et de qualification de communications effectuées entre deux ou plusieurs antennes. Les systèmes se présentent sous la forme de solutions « clef en main » intégrant les instruments de mesure, les logiciels, la chambre de mesure et les matériaux absorbants, la formation et la maintenance.

Le Groupe a vécu des phases de croissance combinant une dynamique organique et trois croissances externes (ANTENNESSA. « Spin Off » de Telecom Bretagne, la société ORBIT/FR (fusion d'ORBIT, société israélienne, et de Flamm & Russell, société américaine) et la société anglaise RAINFORD).

Le Groupe MICROWAVE VISION SA, est aujourd'hui un leader dans l'instrumentation électromagnétique avec plus de 90% de son chiffre d'affaires réalisé hors de France. Son activité couvre principalement : les télécommunications civiles (mesure sur téléphones, ordinateurs, automobiles, stations relais, communicateurs Bluetooth et Wifi, etc.), l'aérospatiale et la défense (test des avions, des satellites, des radars...). Il dispose de douze établissements ou filiales assurant une couverture quasi équilibrée entre en Europe, en Asie et en Amérique. Il est labellisé OSEO « Entreprise Innovante » et est membre du réseau « OSEO Excellence ». Il est devenu une ETI avec plus de 320 salariés de 30 nationalités différentes ; son chiffre d'affaires pour 2012 est de 46 M€. Le Groupe investit, de manière récurrente, environ 10% de son chiffre d'affaires en R & D et dispose d'un portefeuille de plus de vingt brevets internationaux.

Avec Philippe Garreau se trouve particulièrement bien illustrée l'Art de l'ingénieur au service d'une industrie innovante et de pointe. Ses mérites sont à juste titre reconnus par l'attribution d'un Montgolfier de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale au titre des Arts Physiques.

## Montgolfier du comité Agriculture et Industries Agroalimentaires

**Frédéric Brochet**, fondateur et exploitant du domaine d'AMPELIDAE, la passion de la vinification

C'est dans les caves troglodytes de sa famille qu'est née sa vocation. En préservant deux rangs de vignes vinifiés le week-end, son père allait donner à Frédéric le sens de sa vie. A 11 ans, il fait sa première étiquette de vin, à 12, son premier livre de cave. Il hésite entre science et littérature pour son baccalauréat, et il choisit les deux, c'est à dire... le vin ! Normalien, il suit le magistère de la rue d'Ulm qui le mène en Australie, enchaîne un DEA d'œnologie puis sa thèse à Bordeaux.

C'est au pays des kangourous que germe l'ambition de créer son entreprise sur le modèle des wineries du « Nouveau Monde », dans la Vienne dont il est convaincu du potentiel. Premiers essais en 1993, il crée la SARL AMPELIDAE avec ses économies le 1<sup>er</sup> Octobre 1995. La faible notoriété des vins de la région le conduit à refuser l'appellation Haut-Poitou. Il choisit d'élaborer des vins sous sa marque, vise « une certaine idée du luxe » et construit une identité de référence viticole.

Parti de 0,49 hectare en 1993, Frédéric Brochet dirige aujourd'hui un vignoble de 100 hectares et draine les récoltes de 120 hectares supplémentaires provenant du vignoble environnant. Le domaine emploie 30 personnes à plein temps et produit plus d'un million de bouteilles par an.

Les vins se déclinent sous 4 gammes et sont distribués dans 30 pays. Les désormais 30 marques du portefeuille sont pour 5 d'entre elles déposées à l'international et fortement défendues. Elles répondent aux différents segments de marché qui amènent la société comme leader du Sauvignon biologique Européen.

La marque Ampelidae se positionne sur le segment le plus haut tandis que le Marigny ouvre le bal dans la catégorie des « premiums ». La marque Brochet qui sert de base au logo est elle aussi bien implantée sur ce marché.

Avec sa formidable énergie, Frédéric anime une équipe jeune qui défend bec et ongles la philosophie de la maison qui mêle un souci de la nature (toute la production est en agriculture biologique), une curiosité et une rigueur scientifique originale, sans oublier un souci du verbe de tout premier plan, restitué dans les outils numériques proposés en 5 langues !

C'est cet assemblage unique qui pousse la société hors de ses murs en permanence. Fin 2008, Michel Ducros demandera à Frédéric Brochet de piloter l'activité vins et spiritueux de FAUCHON, pour une phase de transition.

Frédéric Brochet n'a pas abandonné sa fibre normalienne. Il enseigne dans les universités de Reims, Bordeaux, Angers et Changins (Suisse) et s'implique dans divers sujets de recherche.

Développant sans cesse de nouveaux process et de nouveaux produits ou conditionnements, Frédéric Brochet démontre que les secteurs traditionnels de « l'industrie nationale » d'excellence française peuvent se révéler de bons terreaux d'innovation et de développement, y compris dans des secteurs où on ne les attend pas !

## Montgolfier du comité des Constructions et des Beaux-Arts

**Daniel Vaniche**, Dirigeant de DVVD

Daniel Vaniche est architecte et ingénieur. Après être sorti de l'École Polytechnique et de l'École des Ponts et Chaussées, il entreprend des études d'architecture qui le conduisent au diplôme d'architecte DPLG en 1999.

Entre temps il a déjà rejoint la vie professionnelle au sein de la prestigieuse agence Marc Mimram, où il est chef de projet en architecture et directeur technique. Il y travaille sur des projets d'ouvrages d'art, dont la passerelle Solférino à Paris, de logements, de bureaux et d'autres projets complexes, tels que cinémas, logements, usines, stades ou piscines.

Après avoir goûté aux joies complémentaires de l'architecture et de l'ingénierie au sein de cette organisation, il décide en 2005 de voler de ses propres ailes et fonde sa propre agence, DVVD. Il la développe rapidement ces quatre dernières années avec ses associés Vincent Dominguez et Bertrand Potel, pour compter 40 personnes en 2014 et plus de trente projets en cours.

Son originalité est de fédérer dans une même entité architectes et ingénieurs, chose rare en France, ce qui facilite et enrichit les allers et retours entre dessins et faisabilité technique, entre concepts et contraintes.

Il travaille à la fois avec des architectes de renom, en France et à l'étranger, comme ingénieur ou architecte associé, et développe sa propre production architecturale et technique. Ces échanges lui permettent de concevoir et développer des œuvres à la fois inventives et rigoureuses, où la forme, la fonction, la faisabilité, la technicité, la qualité environnementale et le coût se rejoignent en un projet abouti, en cherchant toujours à « innover d'un projet à l'autre, tout en espérant être pertinent ».

Le dessin de l'étonnante passerelle torsadée réalisée à Évry ou, encore en cours, la conception de la technique, l'enveloppe de la tour D2 en chantier à La Défense ou la rénovation de la salle de Bercy qui vient de démarrer sont deux des belles illustrations de cette démarche à la fois créative et maîtrisée, aux confins des beaux-arts et de la construction.

C'est pour cette démarche originale, une approche transversale de l'architecture que la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale a décidé d'attribuer un Montgolfier au titre du Comité des Beaux-Arts et Construction.



## Montgolfier du Comité des Arts Economiques

**Tristan Lecomte**, Dirigeant de PUR PROJET, un Pionnier du commerce équitable en France

Tristan Lecomte est né en octobre 1973 à Reims. Au départ ce fils d'une prof et d'un militaire voulait travailler dans l'hôtellerie de luxe. Il rentre à HEC. Et au cours d'un stage, il monte une association (Solidarité France-Népal) avec deux amis pour faire de la formation sur la construction de fours et de latrines en milieu rural au Népal. Cette expérience, à la fois utile et entrepreneuriale, le passionne. Diplôme en poche, il fait ses débuts chez l'OREAL, mais ressent vite le besoin de donner plus de sens à son travail. Il découvre le commerce équitable, un modèle économique alternatif encore peu connu en France, et c'est le déclic.

Il démissionne et ouvre en 1998 une première boutique d'artisanat à Paris, sous le nom d'Alter Eco. L'enjeu : permettre à des personnes en réinsertion de travailler dans une petite boutique spécialisée dans la vente de produits du commerce équitable, dont les bénéficiaires financeraient un pôle d'associations de solidarité. Mais pour les producteurs, les débouchés générés sont très limités et le projet n'est pas viable. C'est un flop.

Tristan Lecomte a alors l'idée d'orienter son entreprise vers les produits alimentaires (café, thé, chocolat, riz...) issus de petits producteurs, à destination des grandes surfaces. Dix ans plus tard, l'entreprise emploie quarante-cinq salariés, affiche un chiffre d'affaires de 19,2 millions d'euros et travaille avec près de 150 000 producteurs dans 29 pays. Elle devient le leader de l'économie solidaire en France, qui concilie les exigences du business et la volonté de changer le monde, ceci au grand dam des altermondialistes puristes.

Tristan Lecomte s'envole dans tous les pays du Sud, à la rencontre de ses partenaires petits producteurs. Mais au bout d'un certain temps il se rend compte du coût écologique en terme.

de transport, des importations orchestrées par ALTER ECO. En 2006, la société réalise son premier bilan carbone et en 2008, met en place le programme « Objectif Zéro Carbone » : optimisation de l'affrètement, suppression des suremballages, éco-conception des produits, utilisation d'énergie verte ou tri sélectif.

En 2008, Tristan Lecomte décide de créer PUR PROJET, un collectif de lutte contre la déforestation et le changement climatique. Finalement en mars 2011, il démissionne d'Alter Eco pour se consacrer entièrement à Pur Projet et à son combat pour l'arbre.

PUR PROJET (2 millions d'euros de chiffre d'affaires, 35 salariés) vend des programmes de compensation carbone, via l'agroforesterie. Les économies réalisées par la réduction de certains coûts permettent d'intégrer des innovations socio-environnementales dans le coeur de métier des entreprises. Ainsi, le groupe hôtelier Accor a souscrit à un programme de plantation, financé par la réduction du coût de lavage des serviettes et draps. "50% des économies réalisées sont réinvesties dans l'hôtel et 50% sont investies dans les arbres, si bien que un arbre est planté toutes les cinq serviettes, ce qui représente déjà 1 million d'arbres".

Installé en Thaïlande avec sa famille depuis 2010, il est devenu aussi un petit producteur de riz. Il est auteur de plusieurs livres-manifestes sur le commerce équitable et a publié en 2011 *Comment je suis devenu plus humain*, un ouvrage retraçant son parcours.

Pour son initiative, Tristan Lecomte a été désigné en 2010 comme l'une des « 100 personnes les plus influentes du monde » par le magazine américain Time. En 2013, le Forum Economique Mondial de Davos l'a nommé Entrepreneur social de l'année.

C'est donc un entrepreneur innovant qui défend une économie à visage humain que la Société d'Encouragement honore aujourd'hui.

## Montgolfier du comité du Commerce et des Transports

**Françoise Delord** fondatrice et Présidente et **Rodolphe Delord**, Directeur Général, du Zoo-Parc de Beauval, 1<sup>er</sup> parc zoologique européen.

Rien ne destinait au départ Françoise Delord, qui rêvait de rentrer à la Comédie Française, à créer un zoo. Elle fut d'abord actrice, mais elle avait déjà un véritable amour pour les animaux. Et c'est suite à une visite au Salon de l'enfance, où elle gagne un couple de "becs d'argent", petits passereaux africains, qu'elle se prend de passion pour les oiseaux. Aux fils des ans, elle va héberger pas moins de 300 oiseaux dans son appartement parisien, ce qui l'amènera à chercher un lieu plus adéquat pour les accueillir. Elle trouve une propriété de 5 hectares, au lieu-dit Beauval, à Saint-Aignan (Loir-et-Cher), s'y installe et y crée en 1980 un parc ornithologique, qui se transforme en zoo en 1989. C'est l'acquisition, en 1991, en Floride, de deux tigres blancs de Sibérie alors uniques en Europe, qui permet enfin au zoo de Beauval d'accéder à la notoriété.

Depuis, les innovations ont été constantes dans l'accroissement permanent du nombre d'espèces et d'animaux : création d'une lère serre tropicale en 1992, création d'un spectacle aquatique et aérien (otaries et rapaces) en 1995, arrivée des lamantins et des gorilles en 1997, des Koalas d'Australie suivis par des éléphants en 2003. 2007 c'est la pampa d'Amérique du Sud qui est représentée à St Aignan, en 2010 la plaine asiatique.

Le souci constant de reconstituer le cadre de vie naturel des animaux et la présence permanente de vétérinaires pour l'exigence sanitaire ont permis au zoo, une exceptionnelle réussite de naissances en captivité (350 naissances dont un éléphanteau en 2012 et un okapi en 2013). C'est un des rares parcs européens à héberger des pandas de Chine. D'autre part, le zoo, au travers de son association « Beauval Nature », contribue à la préservation de la biodiversité mondiale, et mène des programmes de recherche scientifique permettant de mieux connaître les animaux et de les protéger efficacement. Enfin il collabore avec les parcs zoologiques d'Europe à travers des échanges d'animaux.

Aujourd'hui, le chiffre d'affaires du Parc, est de 32 millions d'euros, en constante progression. Il en est de même des entrées qui se chiffrent à près de 1 000.000 par an, dont 10% d'étrangers. Il emploie annuellement 200 personnes et 350 en été, ce qui est non négligeable pour une zone rurale assez décentralisée. Sur 30ha vivent en permanence 5700 animaux de 400 espèces dont certaines uniques en France. Le zoo a été classé parmi les 15 plus beaux zoos du monde par Forbes.

Le ZooParc de BEAUVAL est toujours une entreprise privée 100% familiale : Françoise Delord en est la présidente ; elle est aussi la présidente Honoraire de l'AFdPZ (Association française des Parcs zoo) ; Son fils Rodolphe Delord est directeur Général du Zoo et président de l'AFdPZ qui compte désormais près d'une centaine de zoos. Delphine, sa fille, est directrice de la Communication et de la pédagogie, dont les talents ont contribué à faire du ZooParc, un zoo mondialement connu. Enfin, Sophie Delord, épouse de Rodolphe, est directrice administrative et DRH. La famille Delord a l'appui inconditionnel des responsables politiques et publiques du Département du Loir et Cher et départements voisins et lors des 30 ans de l'installation du Parc à St Aignan, Françoise Delord a reçu le titre d'Officier de la Légion d'Honneur.

C'est grâce aux qualités exceptionnelles de Françoise Delord, femme opiniâtre et visionnaire, combinant idéalisme et esprit d'entreprise, et à celles de son fils, Rodolphe Delord, homme dynamique et audacieux, que ce projet est une réussite. C'est pourquoi la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale au nom du comité du Commerce et des Transports est fière de leur décerner un Montgolfier 2014.

## Montgolfier du Comité des Arts Mécaniques

**Bruno Maisonnier**, Président Directeur Général d'ALDEBARAN

Pour le prix Montgolfier 2014, le Comité des Arts Mécaniques a retenu Bruno Maisonnier pour son parcours et son action dans le nouveau monde de la créativité, appuyée sur une R&D forte orientée vers la conception, la fabrication et la vente de robots humanoïdes interactifs.

Bruno Maisonnier a fait ses humanités au Lycée du Parc à Lyon puis il a intégré en 1981 l'Ecole Polytechnique pour finir avec l'Ecole Nationale des Télécommunications de Paris. Il en est sorti en 1983 et a commencé sa carrière professionnelle dans une société de services, IT Services Society pour entrer rapidement en 1986 au Crédit Agricole Centre-Est.

En 1997 il part au Portugal apprendre la langue lusitanienne en entrant à la Banco Spirito Santo. En 1999, il part au Brésil, encore dans une banque, la Banco Boavista Interatlantico, où il parfait sa connaissance des traditions locales ! En 2001, nous le retrouvons en Pologne, toujours dans une banque, le CREDIT AGRICOLE Polska.

En 2005, il se jette à l'eau et crée ALDEBARAN-ROBOTICS dont il prend la présidence, pour développer un incommensurable défi, un robot humanoïde interactif. ALDEBARAN est le fruit d'un rêve, d'une vision portée par Bruno Maisonnier depuis son plus jeune âge, celui de faire des robots humanoïdes, une nouvelle espèce bienveillante à l'égard des humains. Pour suivre la voie de l'intégration des robots dans notre quotidien, ALDEBARAN a décidé de fonder une famille de robots compagnons. L'interaction serait la clé du succès de cette rencontre.

Pendant huit ans, cette « start-up » s'est développée avec l'aide de plusieurs ingénieurs et universitaires. Le groupe emploie maintenant plus de 450 personnes et commercialise son premier robot NAO auprès de plateformes de recherche comme l'Université de Berlin ou la Carnegie Melon avant de lancer les nouveaux produits dans le grand public prochainement. Petit à petit, NAO devient un standard dans le monde universitaire pour la recherche et l'éducation.

Le groupe est présent sur marché innovant : l'assistance à la personne. Ce domaine va connaître dans les prochaines années un développement très fort, compte tenu du vieillissement de la population. Ce succès tient en grande partie à la vision de Bruno Maisonnier : prendre dès le début la dimension interactive de la problématique du robot.

Plus que jamais, toutes les équipes d'ALDEBARAN travaillent avec passion pour donner vie à cette vision : proposer des robots humanoïdes interactifs, évolutifs et abordables pour aider les humains. Plus de 450 personnes sont actives dans la société et le CA a été en 2012 de 18,8 M d'euros.

Actuellement plus de 5000 Nao ont été vendus dans le monde !

C'est donc au regard de sa remarquable contribution à l'industrie française que la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale remet à Bruno Maisonnier le Montgolfier 2014 du Comité des Arts Mécaniques.

## L'Hôtel de l'Industrie

### Un lieu de prestige chargé d'histoire



La Société d'Encouragement a établi son siège dès 1852, 4 place Saint Germain-des-Prés à Paris dans le 6<sup>ème</sup>.

A l'origine, la Société d'Encouragement a acheté un ancien bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle qui avait appartenu à l'Abbaye de Saint Germain-des-prés mais dont il ne reste aujourd'hui qu'une partie d'une tour de l'ancien rempart de 1368. L'Hôtel initial sur les plans de l'architecte Edouard Moll, s'ouvrait sur ce qui est devenu aujourd'hui la rue Guillaume Apollinaire.

Le percement de la rue de Rennes dans les années 1860 obligea la Société d'Encouragement à aligner l'Hôtel de l'Industrie sur les autres immeubles.

La nouvelle extension, construite sur les plans de l'architecte Jean-Edouard Ramousset, élève et successeur d'Edouard Moll, fut inaugurée en 1874. C'est sa façade qui donne aujourd'hui sur la place Saint-Germain-des-Prés. Une troisième aile a enfin été rajoutée en 1888, à l'angle de la rue Saint Benoit et de la rue Guillaume Apollinaire.

L'Hôtel de l'Industrie a été aménagé pour accueillir ses membres éminents, tels que Jean-Antoine Chaptal, Louis Pasteur, Gustave Eiffel ...et également exposer des inventions. C'est dans une de ces salles par exemple, que les frères Lumière firent leur première projection, acte fondateur en 1895 de l'industrie du cinéma.

## Des salles au cœur de Paris

La Société d'Encouragement met également son siège à la disposition des entreprises et des associations.

L'Hôtel de l'Industrie, est situé en plein cœur de Paris, face à l'Abbaye de Saint Germain-des-Prés, à deux pas des *deux magots*.

Lieu de réflexion, d'échanges et de manifestation culturelles, il offre un large éventail de salles qui peuvent accueillir tous vos événements professionnels : réunions, colloques, conférences, assemblées générales, remises de trophée, cocktails, accueil de délégations étrangères, défilés de mode, show-room, comme vos événements artistiques.

La salle Louis Lumière, 165 m2, 150 places assise

La salle Chaptal, 85 m2, 70 places assises

La salle des trois Consuls, 55 m2, 50 places assises

La bibliothèque Lasteyrie, 50 m2, 40 places assises

La bibliothèque Montgolfier, 35 m2, 25 places assises

et 3 salons face à l'Abbaye.

Contact : Sophie Saudrais

Tel : 01 44 39 20 50

Fax : 01 42 84 17 73

hoteldelindustrie@gmail.com

4, place Saint-Germain-des-Prés

75006 Paris